



Après deux années en retrait, j'ai accepté à la dernière assemblée annuelle de reprendre du service et d'assurer de nouveau la présidence des Archives gais du Québec. Je tiens tout d'abord à souligner le travail remarquable accompli de 2004 à 2006 par mon prédécesseur, Louis Godbout, notamment son immense contribution à la réussite de l'exposition *Histoires de nos vies* présentée au début de l'année à la Bibliothèque multiculturelle de Laval et plus tard à l'Écomusée du fier monde. J'aimerais le remercier de tout ce qu'il a fait. Il a bien mérité de se reposer.

Si les AGQ avaient une seule bonne nouvelle à annoncer cette année, ce serait la réalisation prochaine du futur Carrefour Arc-en-ciel. Après des années d'attente, nous devrions entrer dans le grand immeuble centenaire situé à l'angle des rues Sainte-Catherine et Amherst. Nous y occuperons plus de mille pieds carrés, soit trois fois la superficie de notre local actuel du boulevard Saint-Laurent. La fenestration est abondante et l'espace beaucoup plus fonctionnel. Nous pourrions alors offrir un meilleur service aux usagers et être enfin en mesure de mieux conserver et mettre en valeur nos collections toujours grandissantes. De plus, nous prévoyons une plus grande interaction avec les divers groupes qui logeront au complexe. La synergie créée par la cohabitation sous un même toit de groupes culturels, sociaux et de service augmentera la visibilité de notre organisme, accélérera sa diversification et montrera plus que jamais la nécessité de son existence. Nous passerons bientôt le cap des 25 ans en bonne santé et avec la sérénité d'un avenir assuré.

Malheureusement, en ce qui concerne le présent, nos besoins demeurent toujours aussi criants. La générosité habituelle de nos donateurs et donatrices est toujours souhaitée, mais l'automne 2007 risque de mettre à mal nos finances, car nous devrions déménager dans le Carrefour Arc-en-ciel. Cela veut dire beaucoup de dépenses, de travail, de planification et de sueurs ... parfois froides! Toute aide matérielle, financière, logistique, toute suggestion, seront les bienvenues. Nous vous invitons le plus tôt possible à nous faire part de la contribution que vous pourrez apporter au déménagement de « vos Archives », car nous aurons besoin de tout : des dollars, des idées, des encouragements et des bras!

AGQ bientôt 25 ans !

After a two-year hiatus, I once again accepted the Presidency of the Quebec Gay Archives at our 2006 Annual Meeting. Over the past year, you will most likely have noticed the remarkable work of Louis Godbout in the same position, and in particular his contributions to the success of the "Stories of Our Lives" exhibition at the Écomusée du fier monde and the Multicultural Library in Laval. It is now time for Louis to take a well-earned rest, and I would like to thank him for all he has done for us.

If the Quebec Gay Archives has had some good news this year (and we actually have had quite a lot), it would be the imminent completion of the *Carrefour Arc-en-ciel* after years of preparation. In a large heritage building at the corner of Amherst and Sainte-Catherine streets, we will have more than one thousand square feet - three times the size of our current office on Saint-Laurent boulevard, along with the bonus of many windows and a much more functional setup. The new space will allow us to both serve you better and preserve and display our always growing collections. But above all we are looking forward to a much greater collaboration between the many groups that will be housed in the complex. The synergy created by the fact that all our cultural, social and service organizations will be under the same roof will make the Gay Archives more visible, more diversified and more necessary than ever before. We will enter our twenty-fifth year in great shape and with a more than certain future.

**NOUS PASSERONS BIENTÔT
LE CAP DES 25 ANS EN BONNE
SANTÉ ET AVEC LA SÉRÉNITÉ
D'UN AVENIR ASSURÉ.**

As for the present, our needs are still great. You have always given your dollars generously, but we also need your time and your professional experience. If the Archives move in 2007, such a momentous event demands a great deal of planning and attention to logistical details. I encourage you to get involved in your Archives and to help us in our activities. You don't know what you can do for us? We have loads of suggestion and projects for everyone! In particular, we need people with training in the archival or library sciences, because we have many treasures that lie silent waiting to be catalogued. Please don't wait until our moving day to show up and offer yourself as a volunteer - there are so many interesting people to meet and things to do waiting for you as you read this.

IAIN BLAIR
PRÉSIDENT DES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

La mémoire **des autres**

De tout temps, les gais et les lesbiennes, comme d'ailleurs tous les groupes différents de la majorité, ont été classés parmi les « autres ». Notre existence était ainsi reconnue, mais en même temps on faisait tout pour la rendre invisible. L'Histoire, quand elle ne nous ignorait pas, nous laissait timidement entrer par la petite porte d'à-côté, généralement pour nous traiter de pervers ou nous caricaturer. Elle a oblitéré ainsi l'homosexualité d'Alexandre le Grand ou de Léonard de Vinci. Les gais et les lesbiennes n'existaient pas dans la Grande Histoire. Heureusement, des femmes et des hommes ont décidé de rétablir la vérité. Cela passait par la création et la transmission de la mémoire de ces « autres », celle de nous autres. C'est dans cette optique que furent créées un peu partout dans le monde des associations et des organisations pour dire que nous étions là depuis toujours et pour toujours.

LES GAIS ET LES LESBIENNES
N'EXISTAIENT PAS DANS LA GRANDE
HISTOIRE. HEUREUSEMENT, DES
FEMMES ET DES HOMMES ONT
DÉCIDÉ DE RÉTABLIR LA VÉRITÉ.

Fondées il y a près d'un quart de siècle par deux visionnaires, Ross Higgins et Jacques Prince, les Archives gaies du Québec

(AGQ) n'ont cessé depuis lors d'accumuler, d'inventorier, de répertorier, de classer et de protéger, mais aussi de faire connaître et de rendre accessibles les documents qu'on leur a donnés au fil des années. Cette gigantesque entreprise ne fut pas une tâche de tout repos. Les résultats sont impressionnants et le matériel accumulé est considérable. Tout cela dans le but de conserver la mémoire de la communauté gaie du Québec.

Il y a maintenant un peu plus de six ans, je me joignais à la belle équipe des AGQ. Ce fut une décision que je n'ai jamais regrettée. Aujourd'hui encore, j'en éprouve une *jouissance incommensurable!* Je suis toujours surpris et fasciné de voir à l'œuvre mes confrères archivistes, bibliothécaires et chercheurs. Aidés par des professeurs, des informaticiens, des journalistes, des libraires, des retraités, des étudiants, tous bénévoles, ils travaillent inlassablement et avec minutie et conviction, à préserver notre mémoire et à faire entendre notre voix que la société bienpensante a toujours eu tendance à bâillonner, souvent même à réprimer.

Ce sont de fins limiers, patients et consciencieux, spécialistes de la recherche, toujours à l'affût de la vérité. Ces hommes et ces femmes fouillent les documents, scrutent les écrits, à la recherche des bribes de notre histoire pour établir la pérennité de notre présence. Le travail est immense, les moyens sont limités, l'argent est rare, mais le talent et la volonté sont là. En 25 ans, ils ont réussi à constituer une mémoire collective gaie, dont l'exposition itinérante *Histoires de nos vies*¹ est la meilleure illustration. De plus en plus, nous retrouvons, comme d'autres groupes, notre place dans la société.

Il est toujours difficile, et parfois même dangereux, de combattre les préjugés et de vouloir changer les institutions, mais depuis les années 70, la défense des droits des gais, des lesbiennes, des bisexuels et des transgenres a dépassé le stade des revendications isolées d'individus déterminés qui réclamaient leur droit à la différence parce qu'on les avaient oubliés, exclus ou méprisés à cause de leur orientation sexuelle, malgré leur talent et leur réussite. Les AGQ sont dans cette sphère d'influence. Elles contribuent à libérer l'Histoire de ses carcans et à remettre les individus en contact avec des racines historiques qu'ils ne soupçonnaient pas.



Malheureusement encore méconnues du grand public, les AGQ suscitent cependant beaucoup d'intérêt dans certains milieux et attirent de nouveaux membres à qui ceux de la première heure pourront, le moment venu, passer le flambeau. Grâce à eux, grâce aussi à sa volumineuse collection, les AGQ pourront accroître leur rôle au sein de la communauté gaie et lesbienne et assurer une présence de plus en plus visible dans la société québécoise. Pour l'instant, elles fournissent, dans la mesure de leurs moyens, un support régulier à tous les chercheurs, très souvent jeunes, qui viennent consulter ses collections, qu'ils soient gais, lesbiennes, bisexuels ou hétérosexuels.

Pour ma part, je considère que les AGQ sont un beau cadeau que l'on a fait à la communauté gaie et lesbienne du Québec. Archiver un document reste pour moi un acte de foi et d'affirmation, mais c'est aussi un geste d'amour. Je vais continuer à y consacrer du temps et de l'énergie. Je compte beaucoup sur les nouvelles générations pour nous fournir des collaborateurs et des collaboratrices prêts à assurer la relève. À ce moment-là, seulement, je pourrai vieillir en toute quiétude et sans amertume.

MARCEL F. RAYMOND²

1. Cette exposition, composée de 16 tableaux thématiques, retrace l'histoire des gais et des lesbiennes au Québec à travers les quatre derniers siècles. Mise sur pied en 1992, elle fut l'un des seuls projets gais-lesbiens à être retenu par la Corporation des célébrations du 350^e anniversaire de Montréal. Elle comprenait alors 13 tableaux et, cette année-là, elle fut présentée pour la première fois au Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal du 14 au 30 juin, puis le 15 septembre de la même année, lors d'une réception en l'honneur des archivistes gais et lesbiennes qui participaient à l'un des quatre congrès d'archivistes qui se tenaient alors à Montréal, et finalement du 12 au 15 novembre à l'Université du Québec à Montréal en guise de contribution au colloque « La ville en rose, lesbiennes et gais à Montréal : histoires, cultures et sociétés ». En 2002, une partie de cette exposition a été présentée à Québec. Cette année, on l'a présentée à la Bibliothèque multiculturelle de Laval du 2 mai au 9 juin 2006 et à l'Écomusée du fier monde de Montréal du 19 juillet au 20 août 2006 dans le cadre des Outgames de Montréal.

2. Marcel F. Raymond est membre de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ).

L'Apothéose d'**Alan B. Stone** et le retour d'**Elsa Gidlow**

Quelle année époustouflante aux Archives gaies du Québec! La production du documentaire *À fleur de peau : Alan B. Stone et la photographie culturiste (Eye on the Guy: Alan B. Stone and the Age of Beefcake)* mettant en vedette une de nos plus importantes collections, marque une nouvelle étape dans le lent processus pour faire connaître cet artiste montréalais. À la différence des autres photographes spécialisés dans le corps masculin, Alan B. Stone excellait aussi dans d'autres types de photographie. Il adorait Montréal, comme on peut le voir dans ses images du canal Lachine et du port, deux endroits saisis sur le vif aux derniers moments avant l'ouverture de la Voie maritime du Saint-Laurent. Stone voyageait beaucoup et ses photos de l'Ouest canadien, des magnifiques paysages des Rocheuses ou celles dévoilant la vie intime des participants des petits rodéos de l'arrière-pays constituent une des merveilleuses facettes de son travail que nous avons pu montrer dans le film.

À titre personnel, en tant que scénariste et consultant archivistique, j'ai eu le plaisir de connaître les procédures de la préparation d'une émission de télévision et j'ai pu poursuivre le catalogage de cet immense trésor donné aux Archives à sa mort en 1992. En travaillant avec Philip Lewis, l'inspirateur du projet de film et coréalisateur avec Jean-François Monette, j'ai pu apprécier encore mieux la qualité de mise en images de l'artiste, sa capacité à saisir sur le vif, avec un talent de composition remarquable, les poses du corps masculin que ce soit dans un studio, sur un chantier de construction ou au bord d'un lac. Par sa présentation de la masculinité dans toutes les circonstances, l'œuvre intéresse non seulement les gais mais tout le grand public.

L'effet est spectaculaire! Alors, courez voir *À fleur de peau* en salle lors du festival *Image et Nation* le 20 novembre prochain (surveillez notre site web www.agq.qc.ca ou celui du festival pour les détails). *Eye on the Guy* passera également à la télé en anglais le 26 novembre à 20 heures sur la chaîne Bravo canadienne. La version française sera peut-être reprise au Canal D (où elle a déjà été présentée l'été dernier).

Peu après la fin de cette production, j'ai reçu un message concernant Elsa Gidlow, un autre personnage très important de l'histoire lesbienne et gaie de Montréal. Cette femme est au centre d'un des tableaux de l'exposition

Histoires de nos vies qui a été montrée cette année à la Bibliothèque multiculturelle de Laval et ensuite à l'Écomusée du fier monde. Dans une autobiographie publiée en 1986, Elsa Gidlow a tracé un portrait sans pareil des communautés lesbienne et gaie à la fin de la Première Guerre mondiale. Sa vie l'a menée à New York et à San Francisco par la suite, mais c'est à Montréal qu'a commencé son engouement pour la poésie lesbienne. En 1916, elle a créé un cercle de poètes, de peintres et de musiciens parmi lesquels se trouvait le jeune journaliste Roswell George Mills, apprenti dramaturge et poète en herbe. Tous les deux très jeunes, ils ont fondé une petite revue littéraire sous le titre *Les Mouches fantastiques*. Les textes étaient en anglais mais les traductions des poètes français comme Verlaine y côtoyaient les oeuvres d'auteurs montréalais. Cette publication était remplie de



textes qui faisaient allusion directement ou indirectement à l'homosexualité, sans doute une des premières à le faire à cette époque. Les deux rédacteurs innovèrent également en publiant de la poésie « moderne » à l'époque même où ce courant se radicalisait. Gidlow et Mills se joignirent à un mouvement américain de journalistes amateurs ce qui assura une large diffusion à leur petite publication polycopiée. Elsa Gidlow participa activement aux activités de ce groupe et n'hésita pas notamment à riposter à une attaque de H. P. Lovecraft (auteur connu de science-fiction et d'horreur, mais journaliste amateur lui aussi), qui n'aimait pas la poésie moderne! C'est l'implication d'Elsa Gidlow dans ces mouvements qui attira l'attention de Kenneth Faig¹, qui a rédigé récemment un article pour la revue *The Fossils*, publiée par une association d'historiens du journalisme amateur. Sans vraiment ajouter beaucoup à la connaissance de ce mouvement, Kenneth Faig a fait une importante contribution en explorant cet aspect de la vie d'Elsa Gidlow et de Roswell George Mills. Son analyse de leurs rôles en tant que pionniers sexuels est limitée, mais elle met en évidence l'ouverture d'esprit de ce mouvement qui, il y a plus de 80 ans, a permis à ces « radicaux sexuels » de se faire une place au soleil. Son article est accompagné d'un ensemble considérable de textes littéraires² que ces courageux Montréalais ont publié dans leur revue et dans les autres revues du mouvement.

ROSS HIGGINS

1. Faig, Ken, Jr. Lavender Ajays of the Red Scare Period : 1917-1920, *The Fossils*, juillet 2006, 102 (4 (329)) p. 5-17; 17-42.
2. Vous trouvez tous ces textes sur le site de la revue *The Fossils* (www.the-fossils.org).



**À FLEUR DE PEAU
FESTIVAL IMAGE ET NATION
LE 20 NOVEMBRE PROCHAIN**

La littérature jeunesse québécoise et l'homosexualité



Adolescent, je cherchais un livre qui aurait pu m'éclairer sur ce que je ressentais. Naturellement, aucun essai où l'on trouvait le mot « homosexualité » sur la page couverture. À cette époque, la littérature destinée aux jeunes Québécois passait du livre d'images pour les tout-petits au roman d'aventures pour les adolescents. La sexualité n'était jamais abordée.

Depuis lors, la littérature jeunesse au Québec a bien évolué. On y trouve maintenant une grande variété de thèmes, notamment dans les livres pour adolescents, qui étaient autrefois considérés comme tabous : la sexualité, le suicide, l'avortement, le viol, les enfants du divorce, etc. L'homosexualité y est aussi abordée. Quand un jeune découvre qu'il est différent, il cherche à vérifier s'il est normal.

Voici trois livres qui abordent ce thème avec doigté et respect. Ces livres, comme d'autres sans doute, aident l'adolescent à comprendre, à ne pas se sentir seul, à s'accepter et lui donnent des pistes, sans toutefois être didactiques, pour vivre pleinement sa vie.

Philippe avec un grand H

de Guillaume Bourqault (collection Ado, no 47, éd. Vents d'Ouest, Hull, 2003, 189 pages).

Ce qui fait la particularité de ce roman, c'est que l'auteur l'a écrit alors qu'il était en cinquième secondaire. « C'était surtout pour moi. Philippe, le personnage principal, me ressemble beaucoup et certains des événements sont inspirés de ma vie. Je voulais faire le point pour enfin me sentir bien dans mon imminente sortie du placard. » raconte Bourqault dans la préface.

On suit un jeune garçon, sportif, masculin, qui découvre son homosexualité. Pour mieux comprendre et se comprendre, il cherche quelqu'un qui lui ressemble. Difficile quand on vit dans un milieu exclusivement hétérosexuel. Peut-il faire confiance à sa meilleure amie? Sortir du placard et accepter les railleries et le dénigrement, voilà une étape pénible à franchir.

Très bien écrit, avec naturel et réalisme, ce roman exprime cette

problématique contemporaine. À la page 4, l'auteur la résume clairement : « Philippe sait qu'il ne sera heureux que lorsqu'il acceptera son homosexualité. Après, ce sera au tour de la famille, des amis, des compagnons de classe. »

Ce livre devrait se trouver à plusieurs exemplaires dans les rayons de toutes les bibliothèques scolaires du Québec. C'est un livre que tout parent, et que tout enseignant aussi, devrait lire pour mieux comprendre les différentes étapes qu'un adolescent homosexuel doit traverser. Chez les jeunes gais (de 14 à 25 ans), la première cause de mortalité n'est pas le sida, mais bien le suicide. Je crois que ce roman peut aider les jeunes à éviter d'en arriver à cette solution extrême.

À la fin du roman, on a ajouté une liste des ressources auxquelles les jeunes gais et les jeunes lesbiennes d'un peu partout au Québec peuvent avoir recours. Très bonne initiative.

Le Secret de l'hippocampe

de Gaétan Chagnon (collection Graffiti, no 18, Soulières Éditeur, Saint-Lambert, 2003, 206 pages).

Gaël est un adolescent plutôt solitaire. Il n'a qu'une amie. Malheureusement pour lui, cette dernière se trouve un copain. Il ne lui reste alors que ce vieux monsieur chez qui il va pour lui lire le journal.

Thèmes abordés : la découverte et l'acceptation de son homosexualité, la solitude, la peur d'être identifié comme gai, la violence verbale et physique envers les jeunes gais, la réaction des parents et la pédophilie.

C'est un roman très bien écrit, sensible et très réaliste. Permettez-moi de vous citer un petit paragraphe de M. Chagnon, tiré de la présentation : « Au reste, dis-toi que tu as tout à fait le droit d'être différent. C'est même une richesse qu'un jour tu auras sans doute le bonheur de partager. » À la fin, l'auteur suggère même de contacter l'organisme Gai-écoute.

À preuve que l'homosexualité est un phénomène normal dans la nature, on en trouve de nombreux exemples dans le monde animal pour contredire ceux qui nient cette réalité. Des mâles chez les oies cendrées « tentent de s'accoupler et passent leur vie côte à côte ». Le Journal de Montréal rapportait le 23 mai dernier des cas d'homosexualité chez les cigognes ainsi que leur désir de couvrir des œufs et d'élever des petits.

Nuit claire comme le jour

de Mario Cyr (collection Jamais lu, no 3, éd. Les Intouchables, Montréal, 2000, 119 pages).

Voici un roman différent des deux premiers. En effet, le personnage principal, qui a presque 15 ans, s'accepte comme homosexuel. Il cherche l'âme sœur. On le suit dans sa quête de l'amour. Malgré quelques expériences sexuelles intéressantes, il désire par-dessus tout une relation à long terme. Un petit roman d'amour, gentil et touchant, entre deux adolescents.

Dans le même livre, on trouve un autre roman du même auteur, intitulé *Ce garçon trop doux*, qui raconte l'histoire d'un adolescent que l'on soupçonne d'être homosexuel. Les jeunes gais peuvent enfin lire une histoire d'amour entre deux adolescents, écrite pour eux, ce qui est plutôt rare dans la littérature québécoise.

Je terminais ce texte lorsque je fus informé par Colette Michaud, directrice générale des éditions Vents d'Ouest, et par Michel Fréchette, auteur à la même maison d'édition, que le collectif européen HomoÉdu (homoedulivres@free.fr) avait publié le 17

Des nouvelles de **Mexico**

Lors des journées communautaires de l'été dernier, nous avons eu le plaisir de rencontrer Antonio Marquet de Mexico. Prenant les Archives gaies du Québec comme exemple, Antonio aimerait fonder un organisme semblable dans son pays. Nous aimerions lui donner l'occasion de vous parler de son projet. Antonio travaille à la Universidad Autónoma Metropolitana, située à Azcapotzalco, en banlieue de Mexico.



Photo Carlos Quiroz

AUJOURD'HUI, MA MÉMOIRE N'EST PAS TOUJOURS FIDÈLE. J'AI PARFOIS DU MAL À ME SOUVENIR.

d'une génération qui a vécu sa sexualité hors du placard (du moins au Mexique). Aujourd'hui, ma mémoire n'est pas toujours fidèle. J'ai parfois du mal à me souvenir.

Mon intérêt à mettre sur pied un centre d'archives gaies à Mexico prend son origine dans ma situation personnelle et dans certains événements de ma vie. Je suis né en 1955. Mes amis les plus proches sont tous morts dans les années 90. C'étaient mes compagnons de collège, les tous premiers amis gais que j'ai rencontrés dans la vie. Ils n'étaient pas du genre pédé et n'affichaient aucun des stéréotypes que l'on attribue aux homosexuels; je leur ressemblais. À ma sortie du placard, j'éprouvais le sentiment d'être différent, j'ai vécu tout cela afin de montrer qu'il n'y avait pas que l'hétérosexualité comme destin unique et inconcevable pour un garçon.

Je suis un rescapé. Si j'ai survécu, c'est pour agir, pour faire quelque chose contre le vide créé par la disparition prématurée d'une grande partie

Tout d'un coup, je me rappelle que le bar que je fréquentais n'existe plus, que les personnes avec lesquelles je rigolais ont disparu. La ville de Mexico a grandi jusqu'à devenir l'une des plus grandes villes du monde. Cela s'est fait au prix de très grands sacrifices. Les endroits où l'on se réunissait sont disparus, les quartiers se sont transformés, et il y a eu le tremblement de terre de 1985 qui a dévasté la ville.

Aux pertes humaines, il faut ajouter le fait que je ne trouve plus les repères pour soutenir les souvenirs. Les aide-mémoire s'estompent. C'est comme si la vieillesse était tout d'un coup tombée sur moi, sur ceux qui ont survécu. Ce sont plutôt les vieux qui se plaignent des changements, de la solitude, qui passent leur vie à faire le deuil de tout ce qui a disparu et qui ne se reconnaissent plus dans le monde qui les entoure.

Le projet de fonder un centre d'archives servirait à contrer ce mouvement. Il serait mis sur pied avec l'espoir d'un avenir différent pour la prochaine génération qui grandirait libérée d'un certain nombre de préjugés qui ont marqué celles nées au cours du siècle dernier. Un jour, quelqu'un voudra écrire notre histoire. Il faut lui fournir des outils; il faut conserver tout ce qui se fait maintenant; il faut relater ce qui se passe dans des documents écrits ou iconographiques. Il faut que ce qui nous arrive ne se perde à tout jamais. Comme c'est déjà le cas pour mes amis disparus, pour ces personnes croisées dans les bars, dans la rue. On n'a pas pris le temps de leur parler. Lorsqu'on ne les voit plus, on a l'impression que la chape du silence, de l'oubli, du non-dit, de la mort, nous ensevelit un peu plus.

Un document archivé, c'est comme un message de détresse enfoncé dans une bouteille. On la lance à la mer avec l'espoir qu'on lise ces mots. On sait qu'on ne sera pas sauvé; on n'en a pas besoin. On voudrait tout simplement laisser un témoignage de notre passage sur la terre.

ANTONIO MARQUET

La littérature jeunesse québécoise et l'homosexualité (SUITE)

mai dernier, lors de la Journée mondiale de lutte contre l'homophobie, une liste de 74 *Isidor*¹, qui regroupe des livres sur la diversité sexuelle et contre l'homophobie, qui abordent des thèmes altersexuels auprès des enfants et des adolescents. *Philippe avec un grand H* et *Le Secret de l'hippocampe* s'y trouvent ainsi qu'un autre livre québécois que je ne connaissais pas. Depuis lors, je l'ai lu. Il s'agit de *Requiem gai* de Vincent Lauzon (collection Faubourg St-Rock, éd. Pierre Tisseyre, Montréal, 1998, 183 pages). C'est un livre très intéressant qui raconte l'histoire de Geneviève qui présente ses amis à son copain. Celui-ci se sent fortement attiré par l'un d'eux qui est homosexuel. Se pose alors la question de la sortie du placard. Les personnages sont plus âgés que dans les livres précédents. On se demande si l'homosexualité est normale. L'argumentaire développé contre l'homosexualité à partir de la Bible y est réfuté catégoriquement. La fin risque cependant de troubler certains jeunes lecteurs sensibles.

Ce que j'apprécie dans ces quatre romans, c'est que l'on s'adresse directement aux adolescents gais en leur démontrant qu'ils ne sont pas si différents que ça des autres jeunes. On veut qu'ils sachent qu'ils ne sont pas seuls, malgré les difficultés, à assumer leur homosexualité et à vouloir la vivre ouvertement, sans complexe.

Bravo à ces auteurs québécois, car ils côtoient dans le répertoire des *Isidor* des auteurs réputés de plusieurs grandes maisons d'édition européennes telles Hachette, Actes Sud, École des Loisirs, H&O, Flammarion, pour n'en citer que quelques-unes. Un dernier conseil aux jeunes et aussi aux adultes, ne restez plus seuls avec vos questions, lisez ces livres, et pour les adultes, conseillez-en la lecture aux jeunes de votre entourage, qu'ils soient gais ou non, car ces livres pourront les aider à comprendre. Bonne lecture!

RICHARD BRADLEY

1. Les « Isidor », qui ont été créés en France par le Collectif HomoÉdu, sont un label attribué à tous les ouvrages qui semblent les meilleurs supports pour aider les enfants et les adolescents à réfléchir sur la diversité sexuelle. Les ouvrages sont répartis en neuf catégories : documentaires; bandes dessinées; poésie et théâtre, fictions pour les lycées (3^e, 4^e, 5^e, CM2 et 6^e); albums pour les petits. Il y a maintenant 74 titres qui ont reçu un *Isidor*. Cette liste peut être consultée sur le site web des AGQ (www.agq.qc.ca). En terminant, soulignons le jeu de mots qui se cache derrière ce nouveau label, car en faisant la liaison, on entend « les zizis d'or ». Très approprié pour la littérature jeunesse!

Acquisitions, traitement et consultations **des collections**

Au cours de la dernière année, une dizaine de personnes nous ont remis de nouveaux documents qui s'ajoutent à nos fonds d'archives et à nos diverses collections. Malgré l'exiguïté de notre local du boulevard Saint-Laurent, nous avons pu intégrer ces nouvelles acquisitions en regroupant certaines collections peu consultées dans un entrepôt que nous avons loué en octobre 2005. Nous voulons ici remercier toutes ces personnes qui, grâce à leurs donations, nous permettront d'accéder à de la documentation souvent impossible à retracer ailleurs. Des efforts considérables ont été déployés pour classer, inventorier et faciliter la consultation de nos collections. Voici un résumé de nos activités concernant l'acquisition, le traitement et la consultation des collections.

FONDS D'ARCHIVES

Mentionnons tout d'abord l'acquisition d'une importante partie du fonds d'archives du poète, essayiste et romancier Jean Simoneau (1943-). On trouve dans cet ensemble les manuscrits de ses œuvres publiées et inédites, son journal intime ainsi que de la correspondance liée à son travail d'écrivain et de polémiste, quelques-unes de ses œuvres comme peintre, des dossiers littéraires et politiques, d'autres documents comme des photos, des affiches, des articles de journaux. Le fonds qui compte près de deux mètres linéaires d'archives renferme des documents créés pour la plupart entre 1957 et 2005. Il est à noter qu'un inventaire détaillé des documents a été préparé par Jean Simoneau et est disponible pour faciliter la consultation de son fonds d'archives.

Nous avons aussi obtenu un scénario annoté du film *Il était une fois dans l'est*. Le film qui date des années 1970 donne un aperçu des personnages que Michel Tremblay a par la suite approfondis dans ses pièces et romans. Le scénario de 159 pages est attribué à Michel Tremblay et André Brassard, les dialogues étant de Michel Tremblay.

Signalons par ailleurs l'acquisition d'une série de documents datant de 1995 à 1997 relatifs à la pièce de théâtre *Mœurs interdites* d'Alexandre Carle. En plus de textes de la pièce, on a acquis d'autres documents comme une cassette vidéo, des photos, des coupures de presse et diverses informations consignées sur la réalisation de cette œuvre.

AUDIOVISUEL

Nous avons reçu une collection d'environ 200 films commerciaux (surtout des 8 mm des années 1960) et de près de 450 diapositives, pour la plupart des années 1950 et 1960, concernant la thématique homoérotique. Cette collection est accompagnée d'une série fort volumineuse (plus d'un mètre) de romans de poche, de coupures de presse et de revues illustrées notamment par Tom of Finland, d'autres revues de culturistes des années 1940 aux années 1970, comme par exemple : *Your Physique*, *Physique Illustrated*, *Physique Pictorial*, *Men and Art*, *In touch*, *Fizzeek* et *Tomorrow's Man*.

PUBLICATIONS, PÉRIODIQUES, LIVRES, ETC.

Suite à la visite de collègues travaillant au Fonds Suzan-Daniel (archives gaies de Belgique) nous avons échangé une collection de la revue québécoise *Le Berdache* pour de nombreux numéros manquants à notre collection de la revue *Gai Pied*. Nous avons maintenant une collection quasi complète de cette importante revue française qui a été publiée en 541 numéros, de 1979 à 1992. Un collectionneur nous a confié les 148 numéros du périodique américain *Out* publiés entre les débuts de cette revue à l'été 1992 et décembre 2005. Nous avons aussi reçu un don très intéressant de livres français des années 1920 qui traitent des gais et de revues comme *Arcadie*, *One* et *The Greyhuff Review*. Mentionnons finalement l'acquisition d'un grand nombre d'autres périodiques, de coupures de presse et de livres qui nous sont



Photo Carlos Quiroz

offerts souvent par des collaborateurs fidèles. Notre collection de photos s'est enrichie d'une vingtaine de photographies couleurs grands formats (8" x 10") prises par Carlos Quiroz entre 1979 et 1990.

TRAITEMENT DES COLLECTIONS

Le classement et la numérisation du fonds d'archives d'Alan B. Stone a été poursuivie en parallèle avec la réalisation du documentaire *Eye on the Guy / A fleur de peau* qui a d'ailleurs été projeté à l'auditorium de la Grande bibliothèque pendant les Out-games. Notre importante collection de « pulps » à thématique gaie et lesbienne a été classée et inventoriée grâce au travail bénévole de François Charbonnier. Ces livres de poche à coût modique sont pour la plupart des romans d'amour reflétant l'évolution des mœurs. Notre collection compte 765 livres publiés de 1945 à 1997, la plupart datant des années 1950 à 1980. Parmi les principaux éditeurs (on en recense près de 150), mentionnons Greenleaf Classics, GX Inc, Phenix Publishers, Midwood. Nous projetons sous peu d'en diffuser l'inventaire sur le site des AGQ.

Beaucoup de travail a été effectué au chapitre des collections de périodiques, notamment pour résorber l'accumulation des revues à intégrer aux collections et pour informatiser de nouvelles sections du catalogue.

CLIENTÈLE

Près d'une quarantaine de personnes sont venues consulter nos collections sur place, les jeudis soirs ou sur rendez-vous. Nous avons aussi fourni un grand nombre de renseignements par téléphone, par correspondance et par le biais du courrier électronique. Notre site Web, qui a été grandement amélioré, a enregistré près de 60 000 visites pour l'année, ce qui est une augmentation de 10 000 visites de plus que l'an passé. Nous avons pu cette année compter les visites *uniques* (une personne qui visite notre site plusieurs fois est comptée une seule fois pour le mois) et nous obtenons tout de même un total de près de 52 000 visites uniques.

Selon les statistiques compilées, les visiteurs sont majoritairement, tout comme les années passées, des étudiants, autant des hommes que des femmes, âgés pour la plupart entre 26 et 45 ans. Si presque toutes les demandes proviennent de la grande région de Montréal, nous en avons reçues aussi de Toronto, du Nouveau-Brunswick et des États-Unis. Les documents les plus

Un docteur dont la maladie **est contagieuse**

L'étendue de la sous-culture homosexuelle au Québec au début du 20^e siècle nous est révélée par la couverture de presse et par le volumineux dossier criminel concernant le docteur Ulric Geoffrion et ses amis. Ce médecin de 40 ans qui pratiqua dans ce qu'on appelait alors « la partie est » de la ville, plus précisément au 1219 de la rue Sainte-Catherine Est entre les rues Parthenais

IL EXISTAIT MÊME DES RITES
D'INITIATION, PUISQU'ON INSISTAIT
POUR QUE LE DOCTEUR FASSE
« LA CÉRÉMONIE » AUX
NOUVEAUX VENUS.

et Fullum, accueillait chez lui bon nombre de « jeunes gens » peu fortunés (et prêts à monnayer leurs services) ainsi que des messieurs plus ou moins bien établis. Dans ce lieu de rendez-vous, un « club où on s'amusait les hommes avec les hommes »

régnait une atmosphère inouïe de liberté totale. On s'informait candidement de la vigueur sexuelle du moment, comme en fait foi cette conversation rapportée par la police : « ...quelqu'un a demandé au docteur s'il en avait une belle ce soir. Le docteur a commencé à se tâter et il a dit : "non, pas ce soir". Quelqu'un de ceux qui étaient là a dit : "Hier soir vous en aviez une de cette grosseur là (le témoin montre son bras) et c'est tout ce qu'on a pu faire pour la prendre dans notre bouche." » On passait aussi de la parole aux actes, puisqu'une pièce fermée par un rideau où il y avait un lit permettait aux habitués de s'y « sucer » et de s'y « crosser » mutuellement; on disait de ceux qui s'y trouvaient qu'ils étaient « en fonction ». Il existait même des rites d'initiation, puisqu'on insistait pour que le docteur fasse « la cérémonie » aux nouveaux venus.

Plus fascinant encore que la liberté de parole et d'action était la solidarité des membres de ce club. Car derrière leur humour de

« folle » qui les poussaient à s'appeler entre eux « sœur » ou « ma sœur » se cachait un véritable sentiment de fraternité (ou de « sorellité ») qu'ils étendaient aux « sœurs » venues d'ailleurs.

C'est d'ailleurs ce devoir d'entraide à l'égard d'une prétendue « sœur » de la ville de Québec qui causa la perte du docteur Geoffrion. « Sœur Trudeau » à qui un membre du club avait promis de trouver un emploi au Canadien Pacifique s'avéra être le constable Arthur Gagnon. Son témoignage fut damnant tout autant que celui d'un jeune prostitué de 16 ans, Albert Bonin. La police suivit ce dernier jusque chez lui pour « avertir » son père. Son premier mouvement fut de « désertier » le foyer familial pour alerter le docteur Geoffrion, mais, soit qu'il ait été intimidé par la police ou soumis par l'autorité paternelle, il passa bientôt à table. Mal lui en prit car il fut condamné à trois ans de travaux forcés dans une école de réforme.

Les autres prévenus s'en tirèrent avec des amendes de 50 \$ à 500 \$ et des engagements à garder la paix, mais pour le docteur Geoffrion, que le juge perçut comme un corrupteur de la jeunesse et « un malade incurable... plus dangereux qu'un pestiféré », la justice fut implacable : 15 ans de réclusion au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul.

Tous ces homosexuels furent victimes d'une action concertée des autorités, qui affectaient déjà des « agents spéciaux » à la surveillance et à l'élimination de ces « clubs ». Il n'est pas surprenant de trouver à la tête de cette police l'inspecteur en chef Carpenter, qui 16 ans plus tôt en 1892, avait dirigé le démantèlement du « club des manches de ligne » à Saint-Jean-sur-Richelieu.

LOUIS GODBOUT

Acquisitions, traitement et consultations **des collections** (SUITE)



Les AGQ aux journées communautaires de Divers Cité

fréquemment utilisés pour répondre aux demandes de la clientèle sont toujours nos périodiques. Viennent ensuite les archives, les dossiers verticaux, les coupures de presse, les livres, les affiches et les photographies. Avec la tenue des Outgames, nous avons reçu la visite de collègues archivistes de Belgique, d'Australie et du Mexique.

Parmi les sujets abordés, signalons plusieurs recherches relatives à la télévision et au cinéma, notamment sur l'histoire des festivals de films gais à Montréal et à Vancouver, sur les gais dans des

téléromans québécois, sur les films *My Beautiful Launderette* (de Stephen Frears) et *The Rope* (d'Alfred Hitchcock). Avec la tenue des Outgames, certaines personnes voulaient des images de gais et de lesbiennes faisant des sports ou des statistiques sur les gais au Québec ainsi que de la documentation sur l'histoire gaie de Montréal. Un chercheur du Texas est venu voir ce que les médias d'ici avaient écrit sur l'un des premiers cas connus de sida. On a aussi voulu étudier la réponse de la communauté gaie à l'émergence du sida dans les années 1980. Par ailleurs, un chercheur a demandé des références sur des artistes qui faisaient de l'art homoérotique pour un documentaire sur l'art du nu ; un autre voulait des photos pour illustrer un autre documentaire sur la masculinité et le pénis. D'autres se sont intéressés à la marchandisation de la culture gaie, aux thèmes et sujets ayant été abordés par le GDM (groupe de discussion au masculin) ainsi qu'à l'histoire du village gai de Montréal pour un projet de design urbain. Certaines questions juridiques ont été abordées comme l'intégration de l'orientation sexuelle dans la Charte québécoise des droits et libertés de la personne ou encore les travailleurs du sexe et les mouvements pour la défense des droits des LGBT. On a aussi fait des recherches sur l'adresse de l'ancienne Taverne Bellevue, sur les revues *Attitude*, *Le Berdache* et *Sortie*, sur des illustrations pour une exposition sur Alan B. Stone, sur la cassette vidéo d'une conférence de Marcel F. Raymond qui fut enregistrée à l'Écomusée du fier monde en 2002 ainsi que sur la documentation sur l'obsession de la grosseur chez les lesbiennes et finalement sur le groupe LG5, actif de 1985 à 1987 et qui serait devenu par la suite le groupe Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui.

JACQUES PRINCE

Les états financiers 2006

Voici les données financières des Archives gaies du Québec pour l'année financière commençant le 1^{er} avril 2005 et se terminant le 31 mars 2006.

Les revenus ont doublé cette année grâce à la participation de Ross Higgins à la production d'un film sur le photographe Alan B. Stone financé par la compagnie Spectra. Cela a rapporté 6 000 \$.

Heureusement, l'année financière 2005-2006 s'est terminée avec un surplus de plus de 4 000 \$. Nous remercions toutes les personnes qui appuient les Archives gaies du Québec en contribuant financièrement ou en s'y impliquant dans le but de préserver la mémoire de notre communauté.

Plus que jamais, les Archives gaies du Québec comptent sur votre générosité habituelle.

RAYMOND THIBAUT, TRÉSORIER

ÉTATS FINANCIERS

REVENUS 2005 - 2006 : 16 257 \$

Dons de charité	5 743 \$	35 %	
Ventes Stone	8 345 \$	51 %	
Événements bénéfiques	2 169 \$	14 %	

DÉPENSES 2005 - 2006 : 12 074 \$

Loyer et frais	7 847 \$	65 %	
Honoraires	4 156 \$	34 %	
Frais financiers	71 \$	1 %	

De plus, les AGQ font maintenant affaires avec ING Direct parce que cette banque paye un meilleur intérêt. Il est également facile et rapide de transférer électroniquement de l'argent de la banque à la caisse pour faire face aux dépenses courantes.

Cependant, à cause de l'accroissement des collections, il a fallu louer cette année un espace d'entreposage. Cela a occasionné des coûts supplémentaires de près de 1 000 \$.

Nous avons aussi investi beaucoup d'argent dans le transfert en format DVD des films 8mm d'Alan B. Stone. Le résultat est concluant. D'ailleurs, ils seront bientôt mis en vente. Nous avons également imprimé d'autres photos d'Alan B. Stone pour les offrir en vente.

Pour la prochaine année financière, nous devons faire face, à compter du 1^{er} juillet 2006, à une hausse du loyer substantielle pour l'espace que nous occupons boulevard Saint-Laurent. De plus, il faudra renouveler l'équipement informatique pour qu'il soit digne du XXI^e siècle.



Photo Carlos Quiros

Archigai

Une publication des Archives gaies du Québec.
Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada.

POUR NOUS JOINDRE

ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
4067, boul. Saint-Laurent
Bureau 202
Montréal (Québec) H2W 1Y7
Téléphone : 514.287.9987

HEURES D'OUVERTURE

Le jeudi de 19h30 à 21h30
ou sur rendez-vous
info@agq.qc.ca
www.agq.qc.ca

ADRESSE POSTALE

ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
C.P. 395, succ. Place du Parc
Montréal (Québec) H2W 2N9



JE DÉSIRES AIDER LES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

Ci-inclus, ma contribution : 25 \$ 50 \$ 100 \$
200 \$ ou _____ \$

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____

Nous vous ferons parvenir un reçu pour déduction fiscale dès réception de votre chèque ou de votre mandat. Merci de votre générosité!

ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

C.P. 395, succ. Place du Parc, Montréal (Québec) H2W 2N9